

« Intelligent Design » et Recherche scientifique

L'article « Dieu contre Darwin » (Le Monde2 du 8 octobre 2005) montre que la pseudo-théorie de l'« Intelligent Design » gagne du terrain, en particulier aux Etats-Unis. Au-delà des aspects politiques et religieux mentionnés dans l'article, il faut aussi mentionner les conséquences scientifiques désastreuses qu'aurait l'adoption de ce concept. Les sciences de la vie ont pour objet de répondre à quatre types de questions à propos de tout phénomène biologique¹ : (1) Comment cela fonctionne-t-il ? (2) Quel est son développement au cours de la vie de l'individu ? (3) Quelles en sont les causes directes ? et (4) quelle en est son histoire ?

Ainsi pour la vision par exemple, on s'intéressera à comprendre les mécanismes fins de la formation de l'image sur la rétine, et du transfert de l'influx nerveux vers le cerveau, au développement de l'œil à partir des tissus nerveux et tégumentaires de l'embryon, à l'importance de la vision dans la vie des individus notamment pour leur alimentation et leur reproduction. Ces trois points de vue ne pourront donner une idée satisfaisante de la vision dans son ensemble que si l'on considère aussi l'histoire de cette fonction. Les mammifères et les mollusques possèdent des yeux complexes, formant une image rétinienne inversée. Chez les mammifères les neurones transmetteurs de l'influx nerveux se situent à l'intérieur de l'œil, alors que chez les mollusques, ceux-ci sont situés à l'extérieur. Une compréhension de la vision chez l'homme ne peut se comprendre que si l'on inclut les quatre questions dans la recherche scientifique. En biologie moléculaire, François Jacob (prix Nobel 1965) l'avait bien compris : après avoir travaillé longtemps sur le fonctionnement complexe de la cellule vivante, il a proposé en 1977 le terme de « bricolage » évolutif, montrant par là que le fonctionnement du monde vivant est loin d'être celui d'êtres parfaits construits par un grand ingénieur suivant une finalité ou un mode de vie particulier, mais bien plutôt celui d'une réutilisation avec modifications de ce qui existait précédemment, comme le ferait un bricoleur dans son atelier. On est bien loin du dessein intelligent du « Discovery Institute », qui finalement ne veut pas découvrir autre chose que ce qu'il sait à l'avance...

Le concept d'« Intelligent Design » n'est pas seulement dangereux dans les idées religieuses qu'il véhicule dans une enveloppe d'apparence scientifique, il est aussi dangereux pour la recherche scientifique elle-même. Accepter ce concept c'est abdiquer dans la recherche de la connaissance, en restreignant celle-ci à la recherche du « comment ? », par abandon du « pourquoi ? », en acceptant implicitement « parce que Dieu l'a voulu » comme réponse à cette dernière question. Cette réponse est inacceptable pour un scientifique, quelles que soient ses convictions religieuses.

L'Eglise catholique a reconnu depuis fort longtemps que la Genèse n'est pas un récit historique. L'importance de l'œuvre de Charles Darwin a déjà été officiellement reconnue par l'Eglise il y a un siècle : lors des commémorations du cinquantième anniversaire de la publication de «L'Origine des Espèces », à Cambridge en 1909, le Chanoine Henry de Dorlodot, Professeur de Géologie et de Paléontologie stratigraphique, a été le représentant officiel de l'Université Catholique de Louvain (Belgique), une des plus grandes et plus anciennes institutions scientifiques catholiques. Il y a actuellement de nombreux scientifiques actifs en biologie évolutive au sein d'institutions catholiques sans que l'objet de leurs recherches ne pose de problèmes particuliers pour leurs hiérarchies.

Gabriel Nève

12 octobre 2005

¹ Tinbergen, Niko (1963) "On Aims and Methods in Ethology," *Zeitschrift für Tierpsychologie*, 20: 410-433.